



« La volatilité des cours est insupportable pour les producteurs

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC DE LA CHESNAIS

LOI de modernisation agricole (LMA), prix du lait, hausse des céréales, sans oublier la sécheresse. À l'occasion de la rentrée de la FNSEA, son président, Jean-Michel Lemétayer revient sur les sujets qui ont marqué l'été.

Le FIGARO. - Comment abordez-vous cette rentrée ?

Jean-Michel LEMÉTAYER. - La situation agricole, même si quelques indicateurs de marché sont meilleurs que l'an dernier, reste difficile. Je pense notamment aux éleveurs laitiers ou à ceux de viande porcine ou bovine. Ils sont doublement pénalisés. Non seulement ils agissent dans un marché très dégradé, mais en plus ils doivent faire face à la sécheresse qui a entraîné une hausse du coût de l'alimentation animale.

Comment redresser la barre ?

L'ensemble des acteurs économiques qu'ils soient transformateurs ou distributeurs doivent comprendre qu'il ne peut y avoir un avenir durable pour l'agriculture française sans un niveau de prix rémunérateur pour le producteur. Comment voulez-vous que le producteur de porcs français s'en sorte s'il vend en dessous de son prix de revient ? Il est illusoire de penser que le marché va tout régler. La distribution doit accepter des hausses. Cela a été le cas après l'accord intervenu le 18 août

qui revalorise le prix du lait pour l'éleveur. Il faut sortir de la logique du prix le plus bas. On détruit de la valeur ajoutée et des paysans.

La LMA peut-elle être un début de réponse en France ?

La contractualisation prévue dans la loi de modernisation agricole (LMA) adoptée en juillet doit se faire filière par filière. Nous y travaillons en ce moment avec les industries agroalimentaires. Les interprofessions doivent prendre, elles aussi, leur responsabilité, comme cet été dans le melon. Quant au ministre, il doit maintenant concrétiser ses propositions de développement des filières dans un cadre budgétaire précis.

Et au niveau international ?

C'est un travail de longue haleine. Je me réjouis de la position de Nicolas Sarkozy. Il a mis au cœur des débats du G20, dont il prendra la présidence en novembre, la question de l'agriculture et de l'alimentation à l'échelle mondiale. Il faut s'attaquer aux facteurs d'instabilité des prix des matières premières agricoles en introduisant une dose de régulation. Il faut par exemple trouver un moyen de financer les stocks mondiaux qui permettent d'agir sur le marché à la hausse comme à la baisse. La volatilité des cours est insupportable pour les producteurs et n'apporte rien aux consommateurs. L'alimentation ne doit pas être à la merci de spéculateurs. C'est inadmissible de jouer avec les besoins vitaux des êtres humains.

La rentrée agricole se fait au salon international de l'élevage à Rennes, le Space. L'an dernier en pleine grève du lait, vous avez été malmené. Comment se présente cette édition ?

Le Space se présente bien. Nous avons fait le plein avec plus d'un millier d'exposants. Le contexte de 2010, même s'il reste tendu, n'est pas celui catastrophique de l'an dernier. L'accord du lait du mois d'août a apporté de la sécurité et un prix aux éleveurs. Le Space, c'est avant tout le rendez-vous du monde de l'élevage. C'est un lieu de dialogue où l'on doit poser les problèmes et non un lieu de guerre syndicale. Il ne faut pas se tromper d'endroit ni de cible. Certains éleveurs ont été trop loin l'an dernier, ils le savent bien et nous nous en sommes expliqués. C'est le cas de six d'entre eux. Ils ont pris des engagements et pourront ainsi présenter des animaux cette année. J'étais président du Space avant d'être président de la FNSEA en 2001 et le resterai après ma passation de pouvoirs à Saint-Malo en 2011. ■



Il faut sortir de la logique du prix le plus bas. On détruit de la valeur ajoutée et des paysans.

JEAN-MICHEL LEMÉTAYER, PRÉSIDENT DE LA FNSEA